

LE BOSPHORE

Laissez dire ; laissez-vous blâmer, condamner, emprisonner ; laissez-vous pendre, mais publiez votre pensée.
PAUL-LOUIS COURIER.

JOURNAL POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET FINANCIER ORGANE FRANÇAIS INDÉPENDANT

Directeur : MICHEL PAILLARÈS

Les annonces sont reçues aux bureaux du Journal et à la Société de Publicité
Samboul, Kahréman Zade Han. Téléphone St. 95

REDACTION-ADMINISTRATION :

Galata, Inayet Han

6-7-9 et 10

Adresse télégraphique :

Bosphore-Galata

TÉLÉPHONE : Péra 1309

1722

NOTRE PROGRAMME

Nous serons à la fois un journal d'informations et un journal politique.

Nous suivrons pas à pas l'actualité dans tous les domaines : politique, littérature, sociologie, finances, commerce, industrie.

Par un fil spécial nous serons rattachés à Paris qui est le centre de l'univers où viennent s'inscrire sur les tables de l'Histoire les grands faits du jour.

Nous aurons des correspondants dans les principales capitales, donnant une place importante et une attention toute particulière aux hommes et aux choses d'Athènes, de Belgrade, de Bucarest et de Sofia, qui sont pour ainsi dire les fenêtres de l'Orient, alors que Constantinople en garde les portes. A nos débuts, nous prions nos lecteurs de nous excuser de quelque crédit pour l'organisation de notre service de dépêches. Qu'on veuille bien ne pas oublier que la Turquie vit encore sous le régime de l'arbitraire. Nous avons donc quelques difficultés matérielles à surmonter. Il faut nous assurer que nos câblogrammes nous viendront dans le plus bref délai possible.

Nous aurons aussi des rédacteurs, et même, à Constantinople, dans tous les milieux, sans exception. Nous ne laisserons rien dans l'ombre. Nous n'oublierons jamais qu'à côté des Turcs et autres musulmans qui gouvernent ce pays, il y a des Arméniens, des Grecs, des Israélites et des Européens qui ont des droits à faire valoir et, au besoin, à faire respecter.

Nous prêterons l'oreille à tous les échos, d'où qu'ils viennent, nous porterons nos regards sur tous les faits et tous les gestes, qu'ils soient de la Ville ou de l'Empire, du monde officiel ou simplement de la foule.

Nous tâcherons en un mot d'être le miroir fidèle de la Vie qui passe.

Mais là ne se bornera pas notre rôle. Nous ne saurions nous contenter de regarder, d'écouter et de rapporter fidèlement. Notre ambition est plus haute. Nous avons aussi pour dessein de scruter et de juger les événements ainsi que les acteurs qui seront en scène : tâche délicate et scabreuse dans un pays où se croisent, se mêlent et s'entrechoquent tant de races, tant de nationalités, tant de confessions et tant d'intérêts.

Dans cette grande tour de Babel nous ne chercherons pas à atteindre le ciel, nous serions heureux d'y trouver simplement quelques parcelles de vérité. Maciavel a-t-il raison de dire que « pour apprendre la politique il faut vivre à Constantinople ? » Oui, peut-être, si la politique est l'art de l'intrigue. Hélas ! la Turquie a trop connu les chemins obscurs, les pensées équivoques, les perfides manœuvres. Nous croyons, nous, qu'il faut désormais habituer les Ottomans à conduire le char de l'Etat d'après les principes des grands maîtres de l'antiquité : Platon et Aristote. Que si d'aventure ces philosophes immortels qui sont la gloire non seulement de l'Hellade mais de l'humanité paraissent des guides trop lointains, prenons, des leçons chez Montesquieu ou chez J. J. Rousseau. Ou mieux encore inspirons-nous de la déclaration des droits de l'homme et du citoyen.

« Les hommes naissent et demeurent libres et égaux en droits ».

Voilà, n'est-ce pas, le phare qui doit nous empêcher de tomber sur des écueils !

Lorsque nous craignons d'être dominés par des passions, lorsque, marchant à tâtons, nous aurons du mal à trouver notre chemin dans le dédale des controverses et des polémiques, nous ferons appel à la raison ; nous saisissons à pleines mains le flambeau de la Révolution et nos pas deviendront plus fermes, et nous atteindrons au but.

Nous nous enorgueillissons de n'avoir aucune opinion préconçue. Pour nous, tous les êtres pétris de la même chair sont frères. Nous sommes pour la liberté de toutes les consciences, pour l'égalité de toutes les conditions. Un musulman, un catholique, un orthodoxe, un juif, un bouddhiste, un blanc, un jaune, un noir, sont des aspects divers de la même humanité.

Dans l'immensité qui nous écrase, dans l'infini qui nous étirent, nous sommes tous solidaires. Pour tous, la joie et la joie, la vie et la mort, sont les mêmes.

L'univers entier court vers l'illusion.

Après chaque étape, on halète, on se repose, et l'on repart. Quelques peuples, plus fortunés, sont arrivés à un stade supérieur de ce que l'on appelle la civilisation. D'autres, empêtrés dans de lourdes chaînes que forgèrent l'ignorance ou la superstition, s'avancent péniblement, les pieds ensanglantés, dans la rude voie du progrès. Les premiers doivent prêter aux seconds une aide amicale et désintéressée.

Donc, la chose est bien entendue, dès notre entrée dans la carrière, et ceci une fois pour toutes : nous n'avons aucun préjugé, aucune prévention, aucune haine.

Nous ne connaissons comme ennemis que ceux qui emploieront la violence, sous quelque forme que ce soit. Nous serons les défenseurs obstinés de tous les droits, mais nous flétrirons tous les abus. Nous traquerons sans pitié toutes les tyrannies, car rien n'est plus sacré que la Liberté. C'est le bien suprême qui doit rechercher sans trêve ni repos l'homme qui pense.

Certes, nous ne prétendons pas être infallible. Nous commettrons sans doute des erreurs. Qu'on nous excuse d'avance, car nous serons toujours de bonne foi. Nous avons une telle conception du journalisme que nous l'exercerons comme un sacerdoce. Depuis vingt ans que j'écris, je puis me flatter de n'avoir jamais insulté un adversaire. Nous respecterons toutes les croyances, toutes les opinions sincères, demandant à nos contradicteurs les mêmes égards. La calomnie du reste n'aurait aucune prise sur nous. Nous n'attaquerons jamais les personnes. C'est aux idées seules que nous porterons nos coups, aux idées qui nous sembleront fausses ou dangereuses.

Nous avons le sentiment très net de notre faiblesse devant l'ampleur du programme que nous nous sommes tracé. Nous savons que nous aurons à traverser de durs moments. Constantinople est une image réduite de l'humanité. C'est, à n'en point douter, le point de la terre où se résume le plus fidèlement l'univers. Dans ce chaos indescriptible où l'on secoue toutes les cloches et tous les grelots, il serait chimé-

rique de vouloir discerner la note juste si l'on n'avait pas assez de sang-froid et de bonne volonté pour s'isoler et s'élever dans les sphères de la philosophie et de l'histoire.

Pour réduire au minimum les risques de verser dans le faux ou l'injuste, nous chercherons à nous abreuver aux sources de la pensée française qui est faite de limpidité et de clarté. Nous évoquons plus haut la Révolution. Ce sera l'école où nous viendrons sans cesse puiser des enseignements, car c'est elle qui a jeté dans le monde tous les germes de liberté et de justice.

Résumant « quarante siècles d'efforts et de luttes », la Constituante « prépare des siècles plus longs encore de progrès et d'espérance ». Aussi sommes-nous fiers de mettre ce journal sous l'égide des trois couleurs.

Michel PAILLARÈS.

LES MATINALES

Le bon progrès

On nous dit souvent, et nous le croyons avec d'autant moins de peine que des journaux très sérieux le confirment un peu partout, que le progrès dans les mœurs se résume seulement en ce que les uns, en des indecences chez les autres, celles-ci et celles-là devant nous mener vers « l'abomination de la désolation. »

Qu'il y ait un peu ou beaucoup de cela dans la vie d'aujourd'hui, c'est incontestable. Il suffit à chacun d'avoir des yeux qui voient et des oreilles qui entendent pour apprécier ces formes du progrès. Mais le progrès n'est pas que cela. Et il n'est pas que là où se plaie à le situer l'esprit chagrin ou ironique des docteurs Tant-pis.

Dans cette bonne ville de Constantinople, en particulier, où, depuis ce matin le Bosphore court les rues, on ne peut s'empêcher d'admirer chez nos jeunes filles les progrès de l'éducation laquelle a depuis quelque temps gagné en méthode, en esprit pratique, en utilité.

Les plus mondaines des demoiselles, de celles-là même qui se flattaient, il n'y a pas bien longtemps, de constituer la parure étourdissante et coquette des salons à papotages et des trottoirs à frivolités, se sont voutées aujourd'hui au travail, heureuses d'asseoir dans les bureaux divers, en égale parmi les hommes, leur petite personne adroite, volontaire, héroïque. Elles se plient, avec quel charmant courage ! à la besogne comme à la discipline imposées aux employés, apportant dans ce monde des travailleurs avec l'exemple de leur zèle de néophytes, la joie d'avoir triomphé d'un préjugé qui les condamnait à être des poupées pour la parade, des oies blanches pour l'agalerie, ou des demi-vierges pour le boudoir, des victimes en tout cas d'un état de mœurs ridicule et malsain.

Levées dès l'aube aujourd'hui, ces travailleuses fédérées ou non, préoccupées de syndicalisme déjà, s'acheminent vers la tâche quotidienne à l'heure où autrefois les moins paresseuses d'entre elles poursuivaient sur l'oreiller un rêve d'inaction dorée ou d'épousailles de luxe, avant tout.

Peut-on nier que ce ne soit là un progrès sensible et touchant ? Leur nouvelle carrière ne manque sans doute pas d'attraits aussi. Il est naturel qu'elle ait des tentations et qu'elle leur réserve pour l'esprit, pour le cœur ou pour le plaisir toutes les satisfactions à quoi elles sont prédestinées. Il n'en reste pas moins vrai que ces demoiselles, en se faisant les auxiliaires des administrations offertes, sans que nul y puisse voir de l'extravagance ou de la gaminerie, le spectacle d'un renouveau social merveilleux qui nous empêche de médire de nos mœurs actuelles.

Et c'est pourquoi, au moment d'inaugurer cette rubrique quotidienne, j'ai pensé que ces vaillantes et utiles matinales, sans lesquelles

quelque chose de gentil et de précieux à la fois manquerait à la vie de Constantinople, des deux côtés du pont, méritait l'hommage admiratif de ma première matinale.

VIDI

AUTOUR DES ÉLECTIONS

Les candidats

Les circonscriptions de Sparta et de Mersine ont télégraphié au ministre de la guerre Djémal pacha, le priant de poser sa candidature aux prochaines élections.

Les groupements politiques de Constantinople n'ont pris aucune décision en ce qui concerne la personnalité des candidats à proposer.

Il est probable que les élections auront lieu dans tous les vilayets de l'Empire, exception faite des provinces arabes.

Les éléments chrétiens semblent ne pas vouloir participer aux opérations électorales.

Déclarations de Hadi pacha

Le ministre du commerce et de l'agriculture Hadi pacha a fait les déclarations suivantes à un rédacteur du Tasvir :

Les opérations électorales ont commencé presque partout. Le nouveau règlement ayant été élaboré sur des bases susceptibles d'accélérer les élections, on peut s'attendre à ce que la Chambre se réunisse prochainement. Le 1 Novembre étant la date d'ouverture du Parlement, nous faisons en sorte que la majorité des députés se trouve à Constantinople au moins vers la fin du mois précité. Des instructions ont été transmises en vue de la participation aux élections de toutes les provinces, y compris Adana, Aïdine et Mossoul.

Des dépêches ont même été adressées à d'autres provinces occupées. Mais nous ne savons pas si elles sont arrivées à destination. La tranquillité en Anatolie est — comme vous le savez vous-même — parfaite.

Préparatifs

La commission de contrôle des élections législatives réunie sous la présidence de Djémal pacha, préfet de la ville, a constitué son personnel. Elle a décidé de faire préparer d'urgence les sceaux et les urnes nécessaires aux opérations électorales. La commission siégera en permanence. Les élections du second degré seront achevées dans deux semaines.

L'attitude des Israélites

Une requête signée par de nombreux notables israélites ayant été remise au ministère de la Justice pour déplorer l'abstention du grand rabbinat à toute participation aux opérations électorales, le ministère a adressé une protestation demandant le remplacement des membres du médjissi-djismani. Le grand rabbinat a répondu qu'une commission venait d'être constituée pour examiner la question de la participation de l'élément israélite aux opérations électorales.

Les candidats

Les notables de Sinope ont remis une motion à Riza Nour bey, ex-député de cette localité, pour l'inviter à poser sa candidature aux prochaines élections. Riza Nour bey ayant accepté, se rendra la semaine prochaine à Sinope.

Selon l'Ikdam, le parti Souh-né-Selamet a bien désigné comme candidats pour la circonscription de Constantinople Férîd pacha et le prince Sabaheddin Mais ce qui a été dit quant au choix par le même parti de Samih Rifat bey et Mehmed Ali bey, ex-ministre de l'intérieur, est inexact.

Divers

Essad pacha, président du congrès national, a rendu visite au ministre de l'intérieur avec qui il a délibéré sur le point de savoir si le nombre des cercles municipaux, qui avait été réduit à dix, pouvait être reporté à vingt. L'entretien a eu un résultat négatif.

Des télégrammes sont adressés de la province au ministère de l'intérieur demandant des crédits pour faire face aux dépenses relatives aux élections.

Les manuscrits insérés ou non ne sont pas rendus.

LA POLITIQUE

La Conférence poursuit ses travaux avec une lenteur qui nous ferait bien augurer de la qualité des décisions prises si nous n'avions pas les précédents qui nous laissent sceptiques, et si, pour cette fois le proverbe voulait bien ne pas mentir. Vers la mi-novembre la paix avec la Bulgarie sera signée. Comme Berlin, Sofia a fait sa petite manifestation. Le bourgeois Théodoroff a suivi l'exemple de son compère Brockdorff-Rantzau, il passe la main, en attendant les jours meilleurs. Cela est autre chose et plus qu'une protestation contre les conditions dictées à Paris. Les Bulgares n'ont pas abdiqué et gardent toutes leurs prétentions. Mais un gouvernement d'extrême-gauche peut espérer obtenir des puissances libérales de l'Entente un adoucissement, sinon dans les clauses mêmes du traité de paix, tout au moins dans leur application. C'est le chantant au socialisme qui continue. M. Stambouliski rentré dans le rang, les armées d'occupation disloquées ou réduites, l'impérialisme réparaitra tout naturellement, et ses représentants, revenus au pouvoir, pourront arguer du refus opposé par eux à l'acceptation de la facture pour ne pas en payer le montant. On ne retrouve pas là le cynisme brutal d'un Bethmann-Holweg, mais c'est assez dans la manière d'un Ferdinand de Cobourg.

Les Bulgares n'ont pas à se plaindre ; ils devaient s'attendre au pire. Au point de vue territorial, la perte est minime, et le bilan de leur défaite se solde principalement par un manque à gagner. D'autre part l'indemnité qui leur est imposée est loin d'atteindre leurs possibilités. Sauront-ils reconnaître la mansuétude des alliés ? Il est permis d'en douter et plus que jamais la vigilance s'impose à leurs voisins. La conduite adoptée à Paris par M. Théodoroff et ses collaborateurs a été la cause d'un résultat inespéré. Ils ont compris que l'heure n'était ni à la discussion, ni au marchandage. Venus pour entendre le prononcé d'un verdict, ils ont fait appel à la justice et à la clémence du tribunal. C'était toucher la corde sensible. La délégation ottomane fera bien de méditer cet exemple.

En quelques lignes...

— L'ambassade de Russie occupée par les services militaires français de la D. A. sera prochainement évacuée et remise aux agents diplomatiques russes.

— Les délégués du parti de l'Entente libérale ont été reçus, avant-hier, par le Souverain à qui ils ont exposé leur point de vue sur la situation intérieure du pays.

— Le VII^e corps d'armée ayant son siège à Brousse vient d'être dissout. Les officiers ont rejoint le XIV^e corps se trouvant à Eski-Chéhir.

— Mustafa Kémal pacha a exprimé ses regrets pour l'assassinat de l'ex-gouverneur d'Eski-Chéhir tombé victime de son opposition au mouvement national.

— Le réseau des chemins de fer occupé jusqu'ici par les Bulgares vient d'être confié à la Direction militaire des Chemins de fer Orientaux.

— Quinze wagons de blé, commandés par des négociants de notre place, sont arrivés avant-hier d'Anatolie.

— Le gouvernement roumain vient d'imposer cinq jours de quarantaine aux provenances de Constantinople.

— M. John Eliasson, directeur-général de la Banque d'Athènes, est parti hier, après un court séjour en notre ville.

— L'élection du successeur de Hussein Djahid au conseil de la Dette Publique a été ajournée jusqu'à la convocation de la Chambre

— Les anciens timbres du Hedjaz seront mis en circulation comme pièces de 10 paras.

— Emin bey, ex-mustéhar du grand-vézar, pressenti pour le poste de gouverneur de Trébizonde a décliné l'offre.

— Hosrew Sami bey a posé sa candidature dans la circonscription d'Eski-Chéhir.

— M. Whitall aurait offert au patriarcat arménien un loyer annuel de 7.000 livres pour le han Sanassarian, actuellement occupé par la préfecture de police.

— Ghalib bey, vali de Trébizonde, arrivera prochainement en notre ville. Un successeur lui sera désigné incessamment.

— A la suite de la révocation du ministre de Turquie à Berlin, la légation sera gérée par le premier secrétaire Bassi bey, fils de Moustafa Réchid pacha, ministre des affaires étrangères.

— La commission de la paix se réunira aujourd'hui au ministère des affaires étrangères, sous la présidence de Teyfik pacha.

— Le titre de ministre plénipotentiaire a été conféré au conseiller d'ambassade à Londres Raghib Raïf bey et au consul général à Tébriç Atif bey.

— Le projet de loi relatif à l'impôt foncier qui a été transmis au conseil d'Etat, prévoit une majoration de 200 o/o sur l'impôt foncier s'appliquant aux habitations particulières et de 400 o/o sur les immeubles de rapport. Cette majoration entrera en vigueur incessamment.

— Au cours des dernières 24 heures, aucun cas de peste ne s'est produit.

— Sirri bey, directeur-général des contributions indirectes, remis de son indisposition, a repris ses fonctions.

— Djami et Ismail Louthi beys, membres du parti Milli Ahar qui avaient quitté Constantinople, il y a deux mois, pour se joindre au mouvement national, viennent de rentrer en notre ville.

— Le journal arménien *Djagdamard* a été suspendu pour huit jours.

— La commission de secours américaine a décidé de venir en aide aux fonctionnaires ottomans. Le ministère des finances a été chargé de rédiger une liste de ces fonctionnaires auxquels des marchandises venues d'Amérique seront distribuées aux prix de fabrique.

NOTRE FEUILLETON

L'AUBE ARDENTE

par
Abel HERMANT

Un nom, une idée, une satire, un programme. Contemporain de Saint-Simon ou de Dangeau, Abel Hermant eût sans doute laissé des mémoires. Aujourd'hui le genre est abandonné à des « officiels » dont la fonction exclut trop souvent la possibilité de voir juste. L'auteur de *L'Aube Ardente* est un chroniqueur vrai de la société actuelle et il y a chez lui une « universalité » qui fera que son œuvre restera. *L'Aube Ardente* a été chaleureusement accueillie par la presse littéraire française; nous ne pouvons douter un seul instant du succès que ce livre remportera auprès de nos lecteurs.

CE QUI SE PASSE
En France

La cloture de la session
parlementaire

Discours de M. Deschanel

Paris, 20. T.H.R. — La onzième législature du Parlement a été close dimanche soir. Elle avait été ouverte le premier juin 1914, date à laquelle les députés, élus aux scrutins des 25 avril et 10 mai, avaient pris contact.

Le décret de clôture a été lu à la Chambre, par M. Clemenceau, après un éloquent discours de M. Deschanel, dont l'affichage a été voté à l'unanimité.

M. Paul Deschanel rappela à grands traits l'œuvre accomplie par cette Chambre et notamment tous ses efforts pour renforcer la défense nationale. Il ajouta : « L'histoire dira enfin qu'au cours des négociations pour la paix, vous avez réclamé, à maintes reprises, la garantie financière internationale, la priorité pour les régions dévastées, l'organisation de la Société des Nations et le désarmement de l'Allemagne, seule conclusion logique de cette guerre.

Vous avez rempli ces devoirs, sans toucher aux lois. Depuis 1789, pas une seule de nos constitutions n'avait pu vivre ; les institutions républicaines que la France s'est données, au lendemain de ses malheurs, pour en prévenir le retour, ont résisté aux plus grands bouleversements des âges.

En Bulgarie

L'ex-tsar Ferdinand

Bâle, 20. T. H. R. — On annonce que le parti agrarien bulgare a décidé de demander la mise en accusation par devant une haute cour de justice de l'ex-tsar Ferdinand de l'ex-président du conseil, Radoslavoff, et de M. Malinoff, chef du parti démocratique et ancien président du conseil. Si la proposition est acceptée, le gouvernement bulgare demandera l'extradition de l'ex-tsar et les biens de celui-ci seront aussi confisqués.

En Syrie

L'émir Fayçal et les Arabes

Londres 20. T.H.R. — L'émir Fayçal vient d'informer l'Agence Reuter qu'il a proposé la nomination d'une commission militaire devant étudier la situation en Syrie en vue de l'évacuation projetée par les troupes alliées, dont le sort dépend de la Conférence de la paix, et prendre des mesures pour éviter des résultats que la retraite des troupes pourrait occasionner. Expliquant la situation l'émir a dit : « Les Arabes se fient tellement à la Grande Bretagne, qu'à moins qu'un grand soin ne soit pris, la retraite des troupes produira certainement une situation sérieuse ».

Déclarations du général Gouraud
Le général Gouraud, haut-commissaire français en Syrie, a fait les déclarations suivantes au correspondant de l'agence Havas :

« La mission qui m'est confiée est, avant tout, une mission d'ordre militaire. Je surveillerai le retrait des troupes anglaises, décidé aux termes du dernier accord entre la France et l'Angleterre. Nous remplacerons les soldats du général Allenby. J'ai demandé que les effectifs français soient tout aussi importants que les effectifs anglais qui ont occupé jusqu'ici la Syrie.

« Pour ma part, je ne me ferai l'instrument d'aucun parti ni d'aucune religion. Je représenterai, en toute impartialité, le gouvernement français en Syrie. »

LE CHEIKH SENOUSSI

D'après l'*Ikdam*, certaines démarches seraient faites en vue d'assurer le retour en Tripolitaine du cheikh Senoussi, actuellement à Brousse.

ACTUALITÉ LOCALE

UN TARIF UTILE

C'est celui qui concerne les voitures de place et que nous publions en 4e page. On en a parlé beaucoup, on y pense encore très souvent. Il serait seulement temps croyons-nous de songer à l'appliquer. Nous n'élèverons personne en assurant qu'à l'heure actuelle ce tarif si utile est inexistant par la faute de l'autorité d'abord, et par celle de M. Tout-le-Monde, ensuite.

Jusques à quand M. le Préfet de la Ville ?

CHEZ LE COLONEL HASKELL

Le patriarche des Arméniens, Mgr Zaven, accompagné de Mgr Sayéghian, *locum tenens* du patriarcat arménien-catholique, ainsi que du Dr Davidian, membre du conseil laïque du patriarcat arménien, s'est rendu auprès du colonel Haskell, Haut-Commissaire en Arménie. Aux remerciements qui lui furent adressés à propos de ses efforts en faveur des Arméniens, le colonel répondit qu'il croyait que ses efforts avaient été couronnés de succès, à preuve que les mouvements contre la République du Caucase ont cessé. Le colonel exprima l'espoir que cette situation ne se modifierait pas jusqu'à son retour de Paris.

LES PARTIS «TEDJEDDUD ET «HURRIET PERVER-AVRAM»

Par décision du conseil des ministres, ces deux partis politiques avaient été supprimés. Or, l'autorité compétente examine actuellement leurs statuts. Il serait question d'autoriser les dits partis à se reconstituer.

L'*Alemdar*, à ce sujet, « fait remarquer que permettre cette reconstitution, c'est donner à l'*Union et Progrès* l'occasion de revivre, et que la nation ne saurait s'incliner devant une pareille injure.

UN DÉMENTI

Sur la foi de renseignements puisés à une source des plus autorisées le *Terdjuman* dément la nouvelle donnée par le *Monteur Oriental* relativement à la réintégration de Moustafa Kémal pacha dans ses grades et fonctions. Aucune décision n'aurait encore été prise à ce sujet.

La mission de Salih pacha

Damad Chérif pacha, ministre de l'intérieur, a fait les déclarations suivantes à l'*istiklal* au sujet de la mission du ministre de la marine, Salih pacha, en Anatolie :

— Vous savez déjà qu'un accord est intervenu entre le gouvernement central et les forces nationales sur les points essentiels. Nous avions informé ces forces de l'envoi d'une mission à l'effet de réaliser une entente sur les points de détail. C'est dans ce but qu'est parti Salih pacha. Il est plus que probable que les pourparlers aient déjà commencé. Les bruits selon lesquels Salih pacha aurait été envoyé en Anatolie à la suite de l'intervention des forces nationales dans l'affaire des élections et la demande d'amnistie qu'elles auraient formulée, sont inexacts. Tout aussi inexact est la nouvelle que le départ de Salih pacha aurait été provoqué par une note des Hauts-Commissaires au gouvernement central.

Selon l'*istiklal*, Salih pacha, après Sivas, visitera aussi les autres vilayets limitrophes.

D'autre part, le *Terdjuman* donne les détails suivants :

— Moustapha Kémal pacha, Husséin Réouf bey, Békir Sami et Kara Vassil beys ont quitté Sivas pour se porter à la rencontre de Salih pacha qui se trouve à Amassia. Il est donc certain qu'à cette heure les deux parties ont déjà engagé les pourparlers. Bien que l'on ne soit pas encore définitivement fixé sur la mission de Salih pacha, les milieux autorisés affirment que celui-ci est chargé de rendre plus étroites les relations entre le gouvernement central et les forces nationales et de communiquer à celles-ci certaines opinions du gouvernement.

ACTUALITÉ ÉTRANGÈRE

ITALIE ET GRÈCE

Le marquis d'Avazzana, ministre d'Italie à Athènes, qui séjourne à Rome, se rendra à Paris où il aura une entrevue avec M. Vénizélos.

ITALIE ET POLOGNE

Rome, 20. T.H.R. — M. Luzzatti est nommé président honoraire de la nouvelle société polonaise à Varsovie, pour le développement des rapports financiers italo-polonais.

Un télégramme de l'ex-Kaiser

Le congrès des conservateurs de la Silésie centrale ayant adressé à l'ex-Kaiser une dépêche exprimant des sentiments de fidélité, a reçu de Hollande le télégramme suivant signé par le Premier « Chambellan de Sa Majesté, à Amerongen. »

« Sa Majesté l'Empereur et Roi, Vivement ému par l'expression de vos sentiments de fidélité, a bien voulu me charger de vous faire part de sa satisfaction. Sa Majesté a suivi avec attention le compte-rendu de vos débats auxquels elle souhaite d'être le plus utile pour la Patrie. »

On se croirait vraiment aux jours glorieux de la gloire prussienne.

LA BOURSE

21 Octobre 1919

COURS DES FONDS ET VALEURS

fournis par la maison Nicolas A. Alipranti
Galatz, 11, rue de la Harpe, 37

Devises

	Pts.		Pts.
Livre Sterling...	346	20 Lires.....	166 1/2
20 Francs.....	196 1/2	Dollars.....	81
» Drachmes.....	279	20 Marks.....	79
» Leis.....	73 1/2	20 Couronnes..	13 3/4
» Levass.....	44 1/2	B.L.O.....	126
Banknot. Le Em.....	106	1/4 or.....	381

Emprunt Ottoman Ltqs. 26.50

Obligations

	Ltq.
Ture Unifié 4 o/o.	100
Lots Turcs.	12 85
Anatolie 1. 1/2 o/o	20 20
» II	20 20
» III	19 40
Quais de Consople 4 o/o	27 50
Port Haidar-Pacha 5 o/o	21
Quais de Smyrne 4 o/o	
Eaux de Derkos 4 o/o	
Eaux de Scutari 5 o/o	20
Tunnel 5 o/o	5 40
Tramways 5 o/o	5 35
Lots Egypt. 1886 3 o/o.	1100
» 1903 3 »	775
» 1911 3 »	710
Lots Grecs 1880 3 »	1825
» 1904 2 1/2 »	14
» 1912 »	13

Actions

	Ltq.
Anatolie	22 75
Banque Impér. Ottomane	32
Assurances Ottomanes	5
Brasseries Réunies	31
» Jouissances	18 70
Ciments Arslan	15 10
» Eski-Hissar	13 75
Minoterie l'Union	10 50
Droguerie Centrale	12 75
Eaux de Scutari	
Eaux de Derkos,	20 25
Balia-Karaidin	37 50
Kassandra Priv.	9
» Ord.	8
Tramways de Consople	39
» Jouissances	18
Téléphones de Consople	12 25
Commercial	94
Laurium Grec	94
Transvaal	108 09
Chartered	83
Régie des Tabacs	43
Société d'Héracleée	56
Sterea	
Union Ciné-Théâtre	2 10

D'une manière générale les valeurs en Bourse sont toutes à tendances très fermes, malgré quelques différences avec le nominal, constatées surtout sur les obligations.

Les actions des entreprises privées se maintiennent à des cours favorables ; les actions libérées, par exemple sont cotées dans les environs de 36 contre 47 au commencement du mois, ce qui indique la consolidation des affaires de cette société. Les lots tures et généralement les obligations de chemins de fer subissent naturellement le contre-coup de l'attente prolongée d'un tirage prochain.

L'Empire, coté le 13 Octobre 101, était tombé ces derniers jours à 92 ; mais l'annonce du paiement des coupons a permis de constater une reprise à 100-101. La tendance paraît être à la hausse.

Le fléau dont on parle

Un mal qui répand la terreur....

LA PESTE

En lisant le mot « Peste » les vers de La Fontaine reviennent à notre mémoire, décrivant les ravages de cette horrible maladie, mais une inscription latine que l'on peut lire sur le frontispice de l'ancien Hôtel de ville de Bruxelles, nous montre en son laconisme le sentiment de terreur qui s'attachait à cette épidémie. « A peste, fame et bello, libera nos Maria pacis. » (De la peste, de la faim et de la guerre, délivrez-nous Marie de la paix).

Comme la famine, comme la guerre, la peste était un des pires fléaux, qui pouvaient désoler l'humanité.

Aujourd'hui que cette épouvantable maladie a depuis longtemps quitté l'Europe, on se fait difficilement une idée des ravages qu'elle causait. Des villes, des régions entières voyaient disparaître le quart de leur population, les cadavres pourrissaient dans les rues faute de bras pour les enlever, la terreur, la folie éclataient avec une telle violence que les hommes les plus réfléchis, médecins, magistrats, n'hésitaient pas à torturer de pauvres hommes, accusés par la clameur populaire d'avoir semé la maladie. J'ajoute un regard sur quelques-unes des épidémies les plus tristement célèbres.

En l'an 542 de notre ère, une épidémie d'une intensité effroyable éclata à Constantinople ; l'empereur Justinien lui-même fut attaqué de la contagion. Cette peste, une des plus terribles dont l'histoire fasse mention, dura cinquante deux ans et dépeupla l'univers.

A la fin du Moyen-Age la maladie renaît plus épouvantable que jamais ; partant du nord de la Chine, en 1346, elle ravage l'Inde, la Turquie et s'étend sur le continent européen ; c'est la peste noire qui, en 7 ans, de 1346 à 1353 emporta le quart des habitants de l'Europe. Cette terrible épidémie, qui ne cessait de circuler tantôt dans un endroit et tantôt dans un autre fit périr à Florence plus de 100000 personnes, se ralluma d'une manière effrayante en 1450, à Paris surtout, où elle enleva 40.000 hommes en deux mois.

Au 17me siècle, la peste ravage à nouveau l'Europe, désolant Lyon en 1628.

C'est surtout pendant ce siècle que fonctionnèrent dans toute leur sauvagerie rigueur les bureaux ou conseils de santé, dont le pouvoir discrétionnaire disposait sans contrôle de la fortune, du sort, de la vie des citoyens quels qu'ils fussent, en temps d'épidémie.

Chaque pestiféré, c'était un individu, seulement suspect, devait être aussitôt transféré de sa demeure dans des lazarets situés soit dans la ville soit en dehors, établissements défectueux, souvent horribles de malpropreté et d'insalubrité, où l'on entassait les mourants et parfois les bien portants.

Mais ce qu'il y a de plus atroce, ce furent les supplices de la torture et de la mort infligés, au nom de la justice, à des infortunés soupçonnés d'avoir semé les germes de la peste au moyen de poudres, d'onguents et autres maléfices.

Au 18e siècle, nouvelle incursion de la peste en Europe et nouvelles hécatombes de tous côtés. L'épidémie qui désola Marseille en 1720 fut terrible.

L'évêque de Marseille, Monseigneur Belzunce, se prodigua au milieu des malades et des mourants ; sa conduite héroïque a laissé un souvenir inoubliable. Nous relevons cette phrase dans son mandement du 22 octobre 1720

« Nous avons vu les maris traîner eux-mêmes hors de leurs maisons et dans les rues les corps de leurs femmes ; les femmes, ceux de leurs maris ; les pères, ceux de leurs enfants, et les enfants ceux de leurs pères, témoignant bien plus d'horreur pour eux que de regret de les avoir perdus. »

Quand la maladie disparut, Marseille avait perdu 40.000 âmes. Pendant le reste du 18e siècle, la peste ne sévit qu'en Asie, et dans le Nord de l'Afrique ; Bonaparte la trouva en Egypte.

Au cours du 19e siècle, la maladie ravagea à plusieurs reprises l'Orient, faisant de temps à autre des incursions en Mésopotamie, voir même dans la Tripolitaine. En 1879, elle éclata dans la province d'Astrakan mais respecta l'Europe. Quinze ans plus tard, la peste envahissait la Chine et se propageait dans un grand nombre de points du globe. Actuellement la maladie est endémique aux Indes où elle tue environ un million d'individus chaque année.

I. Isoard.

Insurrection au Daghestan

On mande de Bakou :

Le haut commandement de l'armée volontaire a décidé des mesures extrêmement sévères pour la répression du mouvement insurrectionnel qui se manifeste en certaines parties du Daghestan. Des forces suffisantes y ont été expédiées. Des volontaires indigènes apprécient l'action de Denikine. La population de Derbent, qui avait pris part au mouvement, est maintenant tranquille. Le trafic du chemin de fer entre Derbent et les régions septentrionales a repris.

La Scène et l'Ecran

Programme du Mercredi 22 Octobre

Nouveau-Théâtre — La Tosca à 10 h.
Ciné-Amphi — Ames de fous
» Palace — A côté du nid
» Luxembourg — Le fer rouge (Borelli)
» Oriental — Aux bornes de la folie
» Américain — Ma vie pour toi — L'Arménie.
» Eclair — La nouvelle aurore (suite)

DANS LES COULISSES

Le théâtre chôme encore. En dehors de certaines représentations « spéciales » et plus ou moins de galas dont le succès n'a été guère populaire, nous n'avons pas eu de troupe depuis plusieurs mois. C'est le cinéma qui a fait le bonheur des foules aussi bien en plein air que dans les établissements fermés où les recettes, pendant l'été, se sont maintenues au maximum. Avec l'automne nos cinés retrouvent une vogue nouvelle et se mettent en frais, chacun selon ses moyens, pour afficher les films les plus attrayants. S'ils n'y réussissent pas tous à un degré égal, ils s'y essaient du moins et nous devons à cette émulation de trouver assez souvent un spectacle qui sorte de la banalité industrielle.

Il faut regretter que très peu de marques françaises soient offertes au public, dans cette pléthore de films où la production italienne domine. Car si l'on fait en Italie et en Amérique des « choses » particulièrement grandioses quant au luxe et à la mise en scène, il est hors de doute que l'interprétation parisienne atteint une perfection artistique, dans le naturel et le réalisme, à nulle autre comparable. Dans cet ordre de spectacles on a admiré la *Fauvette* et en ce moment *La nouvelle aurore* au Ciné Eclair.

Les programmes de cette semaine sont en général intéressants.

Le *Luxembourg* et le *Palace* détiennent, comme à l'ordinaire, la première place.

Seule la maison Pathé est encore en dehors du mouvement. N'est-il pas temps qu'elle s'y mette ?

Le Sciriste

Larmes de glycérine

Vous tous, amateurs de cinéma qui êtes émus quand vous voyez apparaître sur l'écran une actrice tout en larmes et vous montrez satisfaits d'un tel accent de sincérité chez l'interprète, renoncez à vos larmes !

Les larmes de douleur qui vous touchent tant sont faites de glycérine et juste un petit instant... avant de s'en servir.

Voici la recette :

On arrête l'appareil enregistreur, on verse au compte-gouttes de la glycérine dans l'œil de l'artiste, on tourne à nouveau et l'on obtient sur le négatif deux grosses belles larmes, bien brillantes et qui ébranleront la sensibilité de toutes les salles.

PROCHAINEMENT

COMICA

TROUPE FRANÇAISE DE COMÉDIES ET VAUDEVILLES PARISIENNES

Réunissant les artistes les plus notoires

Mlle Germaine Michel, des Variétés, Ninove du Gymnase, Louise Guiny des Variétés, Jeanne Roy du Vaudeville, Mulo du Théâtre Antoine, Marie Thouvenel de l'Athénée.

MM. George Adet des Variétés, Chabrier du Théâtre de Paris, d'Aubigny du Vaudeville, Florentine du Palais-Royal, Jacquier de la Renaissance, Rebore du Palais-Royal, Vernot du Théâtre Antoine.

Mlle Blanchini de la Comédie mondaine, etc.

REPERTOIRE

Madame et son fils. — L'âne de Buridan. — Miquette et sa mère. — Théodore et C. — Le Compartiment de dames seules. — Les Surprises du Divorce. — La dame de chez Maxim. — Claudine à Paris. — La nuit de Noces. — Le Satyre. — Mon Bêbé, etc., etc.

Le général Mangin à Constantinople

Le général Mangin, chef de la Mission près l'armée du général Denikine est arrivé hier matin en notre ville.

Le général Franchot d'Espérey, commandant en chef des Armées Alliées, offrira un déjeuner en l'honneur du général Mangin. Y assisteront : M. De France, Haut-Commissaire de la République Française, M. Maklakof, ambassadeur de Russie à Paris ; M. Kramartiz représentant de la Tchéco-Slovaquie ; l'amiral De Bon, commandant en chef des flottes françaises dans le Levant et quelques officiers de l'état-major général.

D'autre part une dépêche A. T. I. rapporte ce qui suit :

Paris, 20. — Le Conseil suprême a confié au général Mangin une mission dans les provinces balkaniques. Le général a été chargé de vérifier les conditions dans lesquelles s'effectuera l'évacuation de cette région par les troupes allemandes. Le général Mangin quittera Paris dans le courant de cette semaine. Il s'arrêtera vraisemblablement à Berlin avant de gagner les provinces balkaniques. Il prendra connaissance des mesures arrêtées par le gouvernement allemand, ou proposera de nouvelles et en contrôlera, sur place, l'exécution.

DERNIÈRES NOUVELLES

Les Musulmans de Thrace

Salonique, 18 octobre.

Le *Havadis*, organe de la communauté musulmane de Salonique, publie une lettre d'Ismail Hakki bey, ex-député de la Thrace occidentale à la Chambre bulgare disant notamment : « Pendant ma vie politique de quatre ans en Bulgarie, je fus témoin de l'hostilité bulgare contre les Grecs et les Musulmans. Afin d'obtenir l'hégémonie dans les Balkans les Bulgares cherchent à exterminer ces deux éléments en Thrace et dans la partie de la Macédoine qu'ils occupent encore. »

Pendant la guerre générale, il n'y a pas de crime qui n'ait été commis par eux contre les Musulmans quoiqu'ils fussent les alliés de la Turquie. En ma qualité de député j'ai constamment protesté contre cette politique auprès des hommes d'Etat bulgares. Les Bulgares sont allés jusqu'à emprisonner les députés musulmans et les contraindre aux plus lourds et humiliants travaux. Maltraités contre les violences bulgares m'a obligé après l'armistice à m'éloigner de la Bulgarie. Aujourd'hui, à la suite de sa défaite, la Bulgarie subira la peine méritée, la Thrace sera délivrée de son joug. Victimes des mêmes tortures et exactions de la part des Bulgares, Musulmans et Grecs de Thrace et de Macédoine se rapprocheront contre l'ennemi commun. De mes entretiens avec M. Vénizélos à Paris j'ai rapporté la ferme conviction que celui-ci non seulement n'éprouve aucun sentiment hostile contre les Musulmans habitant la Grèce, mais que par contre il envisage d'une façon très large la situation qui doit leur être faite. (Le Bosphore).

A Adalia

Boycottage anti-grec

Selon des nouvelles de sources sûres le haut commissariat italien a fait des démarches auprès du ministère des Affaires étrangères pour protester contre l'attitude des portefaix à Adalia qui se refusent à débarquer les marchandises du vapeur hellène *Vénizélos*. Le haut commissariat a demandé que des instructions en conséquence soient transmises aux honorables portefaix dont la conduite « nationale » porte préjudice aux intérêts économiques du pays.

L'Autriche s'interdira toute annexion à l'Allemagne

Vienne 20. T.H.R. — On annonce qu'en vue d'assurer la stricte exécution du traité de St-Germain, l'Assemblée nationale autrichienne discutera, au cours de ses prochaines séances, un projet concernant :

1° L'interdiction pour la république d'Autriche, de s'annexer au Reich germanique ;

2° La renonciation au titre d'Autriche allemande.

Fin de la crise serbe

Belgrade 20. T.H.R. — La crise ministérielle est terminée. Le Cabinet Davido-vitch avec sa composition actuelle reste au pouvoir. Le seul changement est l'entrée dans le Cabinet d'un député croate de Dalmatie, M. Branchini, comme vice-

président du conseil des ministres et un ministre sans portefeuille.

Un discours du général Pellé

Prague 20 T.H.R. — A l'occasion de son voyage d'inspection le général Pellé a prononcé à Vroscice, une allocution, en présence des autorités civiles et militaires.

Le général a conseillé aux officiers de faire l'éducation des soldats tchèques et slovaques de façon à faire régner entre eux un esprit de concorde fraternelle. Le général a ajouté que le commandement en Slovaquie devait accomplir sa tâche avec le souci de convaincre la population que la décision de la conférence de paix qui a fixé les frontières de la Tchéco-Slovaquie, ne saurait être mise en question par aucune intrigue magyare et que par conséquent la Slovaquie est indissolublement liée à la république tchéco-slovaque.

Salih pacha à Samsoun

Samsoun 19. T.H.R. — S. E. le ministre de la marine est arrivé dans notre port à bord du vapeur *Altai*. Il a été accueilli solennellement au débarcadère par les fonctionnaires officiers supérieurs et les notabilités de notre ville et salué avec enthousiasme par les élèves de toutes les écoles formant une aie sur le passage du ministre.

L'occupation de la Hongrie occidentale

Vienne 20. T.H.R. — Selon le *Morning Post*, la mission interalliée partira incessamment de Vienne, pour les territoires de la Hongrie occidentale, que le traité de St-Germain a attribués à l'Autriche. Les forces militaires hongroises occupant actuellement le pays seront placées sous le contrôle de la mission. L'administration autrichienne sera prochainement installée dans la nouvelle province qui par l'organe de l'Assemblée nationale restera seule réunie à la Styrie. Elle formera une province autonome.

La hausse du rouble en Finlande

Helsingfors 20. T.H.R. — La nouvelle de la capitulation de Kronstadt et de la chute imminente de Pétrograde a provoqué aussitôt un regain d'activité dans les affaires. Le cours du rouble a haussé rapidement, et des contrats pour la livraison à Pétrograde de vivres et d'autres objets de première nécessité ont été conclus. En toute hâte le ministre du commerce du gouvernement de la Russie nord-ouest a signé un contrat pour la livraison de 11 millions de kilogrammes de riz.

Bulletin de santé du président Wilson

Washington. 20 T.H.R. — Le bulletin de santé du président Wilson pour hier annonce que l'état s'est beaucoup amélioré et que l'opération de la prostate n'est pas nécessaire.

Au Sénat américain

Washington. 20 — Le Sénat rejette l'amendement Taft qui proposait de réduire les pouvoirs du représentant américain dans la commission des réparations.

Le départ du maréchal Allenby

Marseille, 20. T. H. R. — Le maréchal Allenby, aut commissaire en Egypte est arrivé à Marseille dimanche soir venant de Paris. Il s'est rendu immédiatement à bord du *Kaiser-i-Hind* qui est parti hier matin, faisant route pour Port-Saïd.

L'Allemagne demande une réduction des frais d'occupation.

Berlin, 20. T.H.R. — D'après les journaux de Berlin, la commission du budget de l'Assemblée nationale a proposé au vote de l'Assemblée nationale une motion demandant aux alliés d'alléger les charges financières qu'impose à l'Allemagne l'entretien des troupes d'occupation.

La commission du budget suggère au gouvernement de demander instamment : 1° La mission vigoureuse du traité de paix ; 2° La réduction des dépenses prévues pour l'entretien des troupes, dépenses qui s'élèvent à 2 milliards et 1/2 par année.

Remise de la Croix de guerre à la ville de Paris

Paris 20. T.H.R. — A l'occasion de la remise de la Croix de guerre à la ville de Paris, un grand banquet eut lieu à l'hôtel de Ville, auquel assistaient les délégués des grandes villes alliées, des villes de France décorées de la Croix de guerre, et de la légion d'honneur.

COUR MARTIALE DU RAVITAILLEMENT

Les services du ravitaillement ont subi à Constantinople d'innombrables transformations. L'épilogue en a été la constitution d'une cour martiale dont les membres ont été nommés avant-hier. Elle aura pour mission de mettre une terme aux abus dont on se plaint depuis si longtemps et auxquels on n'a jamais remédié. Serait-ce vraiment, cette fois-ci, la solution définitive ?

Le colonel Moussa Kiazim bey a assumé la présidence de cette cour martiale, de laquelle font partie les lieutenants-colonels Rifaat et Kiamil beys, ainsi que trois commandants. Au cours de sa première séance tenue lundi dernier, la Cour s'est occupée du procès intenté au boulanger Janni accusé d'avoir fabriqué du pain inassimilable.

La cour siègera tous les jours et statuera sur les infractions et délits qui lui seront soumis. Les séances se tiendront pour le moment, à huis-clos. Elles ne seront publiques que lorsqu'un local suffisamment spacieux pourra lui être affecté. Sédad bey a été nommé procureur général près la dite cour et Arif et Hassan Fehmi beys, juges d'instruction.

LE VOL A LA DOUANE

L'enquête menée au sujet du vol commis à la douane des marchandises destinées à l'exportation a établi que le voleur s'est introduit par la fenêtre du local. Lors de la perpétration du vol, les nommés Hussein, Ahmed et Hachim étaient préposés à la garde du local. Sur les sept ballots de soieries un seul a pu être volé. Les gardiens, ayant prétendu n'avoir aucune connaissance du vol, les soupçons pèsent sur le personnel intérieur de la douane. L'enquête continue.

LE PRIX DE LA VIANDE

Etant donné la situation actuelle en Anatolie, le transport du bétail ne peut plus être effectué que par chemin de fer, ce

qui en augmente le prix de revient et cause l'élévation du prix de la viande que l'on constate actuellement. Des démarches sont faites auprès du ministère des travaux publics afin d'obtenir, jusqu'à nouvel ordre, une réduction du prix du transport et influencer ainsi le marché.

Ligne de Kadikéuy

DEPART DU PORT	H.	DEPART DE KADIKÉUY	H.
Matin.....	7	Matin....	6.40
»	7.35	»	7.50(*)
»	8.45	»	8.30(*)
»	9.30	»	9.35
»	10.20	»	10.30
»	11.30	»	11.15
Après-midi	1.35	Après-midi	12.35
»	2.15(*)	»	2.30
»	3.30	»	3.—
»	4	»	4.15
»	4.55(*)	»	4.40
»	5.30(*)	»	5.40
»	6.25(*)	»	6.45
»	7.15	»	7.16

Le signe * indique les bateaux n'acceptant pas de bagages.

Cours et Leçons

On demande un Licencié-ès-Lettres pour enseigner le français dans trois écoles supérieures. S'adresser à la direction du Journal.

Locations

On demande pour Péra un appartement meublé ou non, de 4 pièces avec cuisine et électricité. Intermédiaires s'abstenir. S'adresser à M. B. au journal.

Achats et Ventes

On demande un ou plusieurs gisements de magnésite en Turquie ou Grèce. On achèterait de suite quantités disponibles. S'adresser à M.P. au Journal.

CIRCULAIRE

M. Nous avons l'honneur de vous informer que nous venons de fonder sur cette place une société en commandite sous la raison sociale :

Bureau de change et de valeurs

Nahoum, Abramowitz et Cie qui s'occupera de toutes opérations de Bourse et de Banque.

Nous aimons à espérer que vous voudrez bien nous honorer de votre confiance et nous charger de vos ordres, dont l'exécution sera toujours l'objet de nos meilleurs soins.

Veillez trouver ci-bas les signatures des associés et fondés de pouvoirs qui signeront collectivement par deux et agréer l'expression de nos sentiments distingués.

Bureau de change et de valeurs

NAHOUM, ABRAMOWITZ et Cie

ARMEMENT AFFRETEMENT TRANSIT

HENRI GIRAUD

11 Rue Moustier

IMPORTATION EXPORTATION MARSEILLE

On achète métaux précieux au poids. Faire offres à Métal au Bosphore.

Cochino et Caracosta

Stamboul, Balouk Bazar, No 139

Exécution de tous ordres d'affaires sur articles coloniaux, céréales ainsi que sur tapis.

Importation et exportation

LA FLEUR DE FRANCE

la dernière création

D'ORSAY,
à PARIS

Succursales : Amsterdam, Barcelone, Stockholm, Christiania, Copenhague, Marseille.

THE ANGLO-CONTINENTAL PRODUCE CO. LTD OF LONDON

Sirkédji, Messadet Han N° 27-28

Téléphone Stamboul 256

DÉPARTEMENT COMMERCIAL

DÉPARTEMENT MARITIME

Vente de toutes sortes de marchandises en transit pour la ville, la Russie et la Roumanie

Succursales de la Mer Noire à Novorossisk, Rostoff et Odessa

Entreprennent toutes sortes de transports, vente et achat de marchandises, assurances, échanges de marchandises avec la Russie et la Turquie

Rio de Janeiro, San Francisco, Santos, San Paulo, Bahia, Valparaiso, Santiago, La Paz, Omsk.

CE QUE DISENT LES AUTRES

Presse Turque

Députés et Sénateurs

De l'Hürri :

Les sénateurs et les députés doivent être des personnes plus ou moins éclairées. Les connaissances sont de deux espèces : celles qui se rapportent aux questions locales et celles qui se rapportent aux questions globales. Qu'il les députés nommés par Castamouni et Angora doivent bien connaître la situation et l'état d'âme de ces provinces. Mais les affaires de l'Etat ne se limitent pas aux vilayets. Par conséquent, nos assemblées doivent se composer de personnes possédant des connaissances multiples, de spécialistes. Ceux qui connaissent bien les affaires locales ne doivent pas railler ceux qui possèdent des connaissances générales, et vice versa. Ceux qui se sont fait une spécialité des affaires provinciales ne doivent pas se montrer nerveux quand sont traitées des questions échappant à leur compétence. Au contraire. Il faut se bien garder d'oublier que le gouvernement futur sortira du sein du parlement de demain.

Ce sera bientôt notre tour

De l'Yeni :

Après l'Allemagne, l'Autriche et la Bulgarie — avec laquelle aussi la paix va être bientôt signée — ce sera notre tour...

Damad Férid pacha avait présenté séparément aux conseils des Dix et des Cinq, la défense de notre pays, son système de défense ne nous plut pas. Nous allâmes jusqu'à accuser l'ex-grand-véizir de trahison. Donc, cette fois, nous adopterons un système de défense différent, une autre politique. D'ailleurs, nous le faisons déjà. Ainsi, par exemple, nous

ne soutiendrons plus que la tyrannie unioniste et la ruse allemande nous poussèrent à la guerre. Nous dirons que si nous y avons participé, ce fut à cause du péril russe et par suite d'autres appréhensions. Nous irons jusqu'à prétendre que, sur ce point, le gouvernement et la nation étaient d'accord... Nous nous efforcerons d'innocenter les Cabinets Said Halim et Talaat des fautes de toute nature commises au cours de la guerre, pour en rejeter la responsabilité sur d'autres facteurs.

Nous respectons toutes les convictions, si elles sont sincères. Cependant, il ne faut pas perdre de vue que s'il est facile, pour les personnes irresponsables, d'ergoter dans les journaux, au sujet des questions les plus importantes, il n'en est pas de même pour ceux qui, comme délégués responsables, ont assumé la lourde tâche de défendre la cause du pays. Les choses étant ainsi, nous ne concevons pas une délégation qui, logiquement puisse s'écarter, si peu soit-il, de la voie si raisonnable, si juste et surtout si droite qu'avait eue devoir suivre Damad Férid pacha.

La manœuvre de l'«Unionisme»

De l'Yeni-Güne :

Pourvu que l'on soumette à un examen effectif, à une réelle analyse l'unionisme — dont on a fait un cauchemar — on s'aperçoit tout de suite qu'il se résument en Talaat, Enver et Djemal pachas, ainsi que dans le système pratiqué par ces derniers. Des systèmes de cette nature ne sauraient survivre à ceux qui les ont créés. Or, est-il possible d'envisager un retour en Turquie de Talaat, Enver et Djemal pachas, à l'effet de reprendre le pouvoir, pour que l'on puisse taxer d'unionisme un mouvement que le seul souci des intérêts de la patrie a fait surgir ? La forme serment adoptée par le Congrès

ne constitue-t-elle pas une preuve suffisante de la pureté et de la droiture du mouvement national ?

Presse grecque

La prétendue dépeche de M. Vénizélos

De Chronos :

Quoque la fable, d'ailleurs ridicule, d'après laquelle M. Vénizélos aurait télégraphié au patriarchat pour recommander la participation des Grecs aux élections ait été catégoriquement démentie, la presse turque n'en continue pas moins à maintenir ses premières assertions. Appuyés sur des déclarations de sources authentiques nous répétons, une fois encore, le démenti déjà donné, et ce, de la façon la plus formelle.

D'ailleurs, quelle serait la significations d'une participation quelconque des Grecs aux élections dans les circonstances actuelles ? Celles-ci ne cessent d'être purement turques comme sont purement turcs et le gouvernement et les partis en présence. Ainsi que le Patriarche arménien l'a déclaré au cours d'une récente interview, les nationalités chrétiennes ne peuvent collaborer avec les Turcs ni avoir foi en leurs promesses.

Presse arménienne

Le mouvement national et la Géorgie

De Yerghuir :

La presse locale a publié une information selon laquelle le représentant diplomatique de la Géorgie aurait assisté aux congrès d'Erzeroum et de Sivas.

Il est difficile de vérifier l'authenticité de cette nouvelle. Mais qu'elle soit authentique ou non il importe d'examiner quelle attitude doit observer la Géorgie à l'égard du mouvement national.

Nous ne savons pas si le gouvernement géorgien suit avec attention les phases du mouvement précité, s'il a pu l'étudier à fond et en pénétrer les buts véritables. Au cas où il n'aurait pas encore pris cette peine, il doit se hâter. Il le doit car le mouvement national a choisi comme champ d'action une région où la Géorgie elle-même a un rôle à jouer. Pourvu que la Géorgie étudie sérieusement les tendances du mouvement elle verra que ses intérêts vitaux lui commandent impérieusement d'observer vis-à-vis de lui une attitude négative.

Presse Etrangère

La politique de la Roumanie

De Temps :

Notre gouvernement et notre peuple tout entier sont plus décidés que jamais, tout en n'abandonnant aucun de nos justes revendications, à demeurer les alliés de l'Entente, pour le demeurer même nous avons fait pas mal de sacrifices et nous ferons encore tous ceux qui sont compatibles avec notre dignité et les conditions de notre existence. Les grands alliés semblent déjà l'avoir compris, et nous pouvons espérer qu'ils nous manifesteront prochainement un peu de leur gratitude. Voilà pour aujourd'hui. Pour demain, on ne peut pas savoir encore. La France sait-elle exactement quelle sera sa politique avec la nouvelle Russie ? Pour nous, c'est la même chose : nous aurons peut-être intérêt un jour à avoir avec une Hongrie pacifique et définitivement paisible des rapports économiques et peut-être même politiques. Mais cette entente, si elle se fait plus tard n'aura rien d'offensif et ne sera jamais faite contre quelqu'un je peux vous l'assurer.

Vers le socialisme en Bulgarie

De l'Information :

M. Stamboliski, le nouveau président du Conseil, est un homme politique d'une toute autre trempe que les Theodoroff, les Malinoff, les Guéchoff et les Radoslavoff. D'une culture moins européenne, il ne représente pas les milieux bourgeois élevés à la russe ou à l'occidentale et toujours disposés à chercher un appui à l'étranger, auprès de telle ou telle coalition de grandes puissances. Il représente les milieux populaires, les milieux essentiellement bulgares, et cette démocratie paysanne qui est la vraie force représentative de ce pays presque entièrement agricole.

Représentant de la démocratie paysanne, M. Stamboliski jouit d'une forte autorité au Parlement, où il parle au nom de quatre-vingt-cinq députés. Mais sa popularité s'est accrue du fait qu'il a été toujours irréductiblement hostile à la politique germanophile de Ferdinand et de Radoslavoff. On sait qu'il a été le seul qui ait osé dire au Coubourg, en septembre 1915, qu'il jouait sa tête et sa couronne s'il intervenait aux côtés de l'Allemagne.

Restaurant-Brasserie

DORÉ

Le plus chic, le plus couru, le plus élégant

Service irréprochable

DEJEUNERS ET DINERS CONCERT

avec

L'ORCHESTRE MILLER

Régat artistique

N. B.— Faites retenir votre table à l'avance.

Direction: S. VALDISSERA.

L'EXPOSITION DE MANUFACTURES ANGLAISES
à Athènes

ORGANISÉE PAR LA
FÉDÉRATION des INDUSTRIES BRITANNIQUES

Sera ouverte le 11 Octobre

L'EXPOSITION DURERA UN MOIS

Départs de Constantinople pour Le Pirée :

Vapeur hellénique SYRIA le 16 Octobre

» ADRIATICO le 19 Octobre

» PATRIS le 29 Octobre

Les négociants désirant faire viser leurs passeports pour l'Exposition peuvent s'adresser à M. A. T. WAUGH, au HAUT-COMMISSARIAT BRITANNIQUE.

GRANDS ARRIVAGES

d'un riche stock d'étoffes pure laine

Marchandises françaises et anglaises

Vente en gros et en détail.

G. YAVROUYAN & FILS

Magasin, Stamboul, Bagtché Ca.
pou Djémal Bey Han, N° 12.

Senini Condopoulo

Galata, à côté du Tunnel, No 10

Cet établissement bien connu met en vente toutes sortes de conserves (poissons, viande, volaille) du saucisson, jambon et du caviar noir de Russie ainsi que toutes les liqueurs européennes, chocolat et biscuit, etc.

C'est une occasion pour les amateurs et les gourmets. Vente en gros et en détail.

Z. PAPAERYIAKOU ET A. BIRDIMIDIS

Bureau de Change et de Valeurs

GALATA, HAVIAR HAN No 23

Opérations de Banque et de Bourse, achat et vente de tous papier-monnaies, chèques, titres, coupons etc., etc. etc.

MICHEL TÉBÉROGLOU

Galata Rue Mertebany N° 15

Le directeur propriétaire de cet établissement continuant l'application du système qui avait assuré sa vogue, c'est-à-dire la vente exclusive des articles européens s'est assuré, récemment des quantités de conserves provenant des fabriques renommées d'Europe et consistant en poissons, viande, volaille ainsi que du saucisson, jambon et caviar de Russie.

On y trouve également toutes les boissons, champagne, vins vieux et de table, élixirs etc. lait, biscuits, chocolats etc.

Tous les articles sont d'Europe

Vente en gros et en détail

T. P. TAGARIS

Agence Maritime, Charbons, Assurances, Commissions-Représentations, Affrètements, Transports.

Département spécial pour achats et ventes de Tapis Persans et d'Anatolie.

FABRIQUE DE CHAUX A BEIGOS (HAUT-BOSPHORE)

Merkez Richtim Han No 16-17 Galata, Constantinople.

Adresse télégraphique : Téléphone : TAGARIS GALATA PÉRA 1770.

Rhumatismes, Goutte, Lumbago, Gravelle Sciatique

Coliques néphrétiques et hépatiques, Maladies des Voies Urinaires sont guéris, sûrement par l'emploi rationnel de l'

UROMÉTINE

LAMBIOTTE FRÈRES

Ses propriétés sont de deux sortes :

— Dissoudre complètement, rapidement et sûrement les sédiments uriques

— Emettre dans l'organisme un principe antiseptique extrêmement énergique.

Arthritiques. Goutteux. Rhumatisants.

Hâtez vous de faire usage de l'

UROMÉTINE

qui prévient et anéantit le mal en en supprimant la cause

PRÉFECTURE DE LA VILLE

Tarif des Voitures Péra et alentours

Point de départ	Pont de Galata	Péra	Débarcadere de Bécht.	Galata-Sérai	Tchéragan	Fundikli	Taksim Fancaldi	Cabatache	Top-Hané	Chiboli	Orakouy	Ebék	Nichantache Tchivré
Dolma Bagtché Cabat.	35	50	35	50	35	35	50	35	70	50	120	60	
Béchtikache	50	70	35	50	35	35	70	35	70	35	100	50	
Azap Capou	35	35	50	50	70	35	50	50	70	100	140	70	
Bostan-Bachi	50	35	50	35	50	35	50	35	50	60	140	50	
Galata-Sérai	50	35	70	70	50	35	50	50	70	85	140	70	
3me cercle Péra	35	70	35	70	70	35	70	50	70	85	140	75	
Taksim	70	35	60	35	70	50	50	50	50	70	140	50	
Hôpital allemand	70	35	70	35	70	50	50	50	50	70	140	50	
Har ié G. H. Q.	85	50	70	35	70	35	70	50	35	70	140	25	
Ortakeuy	85	85	35	80	35	40	70	50	70	85	140	70	
Yildiz Yéni-Mahallé	85	85	35	80	35	60	70	50	70	70	50	70	50
Orta-Bagtc é	70	70	35	70	50	40	50	50	50	60	100	50	
Haskeuy prairie	70	70	35	70	35	40	50	50	50	60	100	50	
Ouzoundjiova	70	70	35	70	50	40	50	50	50	70	100	60	
Q. ichli	100	70	70	70	70	35	70	70	70	85	100	35	
Nichan-Tache Djami	100	70	50	70	50	60	35	60	70	35	70	140	
Férakeuy	100	70	100	70	100	85	35	85	70	35	100	140	35
Bomonti	100	70	130	70	100	85	35	85	70	35	100	140	35
Asile des Pauvres	140	100	140	100	110	70	110	100	35	140	140	60	
Colline de la Liberté	120	100	100	100	110	70	110	100	35	140	140	60	
Kiat ané	170	140	140	140	140	100	140	140	70	170	140	100	
Gumuch-Souyou	70	50	50	35	50	35	50	35	50	60	170	50	
Pancaldi Sourp-Agop	85	70	70	35	70	70	50	50	50	35	70	100	35
Validé-Tchechné	70	35	35	70	35	40	50	35	60	50	50	140	35
Zindjirli-Couyou	140	140	140	140	140	140	120	70	140	120	70	140	100
Tc iragan Palace	70	70	35	70	35	70	35	60	70	35	140	50	
Courou-Tchechné	100	100	50	100	50	70	100	70	90	100	35	100	100
Arnaoutkeuy	120	125	70	140	70	85	100	85	130	140	50	50	140
Békek	140	150	100	140	100	110	140	110	140	140	70	35	140
Halidji Oghlou	140	140	170	140	170	140	120	140	140	140	120	140	
Koulaksiz	100	100	140	100	140	120	100	130	130	130	140	190	170
Pialé	100	100	140	100	140	120	100	130	130	130	140	170	170
Haskeuy	140	140	140	140	140	120	100	130	130	130	140	170	170
Kassim-Pacha(Marine)	70	70	100	70	100	70	70	70	100	100	140	100	
*Sirkédji Station Stam.	50	150	95	80	100	75	90	110	95	130	110	170	120
*Stamb. Stat. Centraie	80	150	120	110	120	100	120	150	90	150	130	190	150
Karakeuy	50	50	50	70	35	90	35	85	100	90	140	100	
Galata (Douane)	70	70	70	70	35	90	35	35	100	90	140	100	

Note.— Le tarif ci-dessus a trait aux voitures à deux chevaux, pour les voitures à un cheval le tarif est réduit aux deux tiers. Pour une course en voiture à deux chevaux, à des endroits qui ne sont pas indiqués ci-dessus, le prix est de 35 P. pour 15 minutes et de 70 piastres pour 40 minutes.

Deux heures après le coucher du soleil, jusqu'à minuit, les prix du tarif doivent être augmentés d'un quart ; après minuit d'un tiers.

Pour les voitures caoutchoutées le prix est porté une fois et demie. Pour le retour avec la même voiture le prix est doublé.

Ne négligez rien
pour assurer le succès
de vos enfants

UN PETIT LAROUSSE

RENDRA LEUR TRAVAIL
PLUS FACILE
PLUS INTÉRESSANT
PLUS PROFITABLE

Editions à
4 fr.
6 fr.
10 fr.
15 fr.

En vente chez tous les libraires et Librairie LAROUSSE
rue Montparnasse, Paris (6)

GUIDE DE LA GRÈCE

N. INGLESSI

Edité par la Société de Publicité FORIENT
paraîtra le 31 Décembre

Toute l'ancienne et la nouvelle Grèce par ordre alphabétique et par profession. Système parfait pour trouver tout renseignement concernant la Grèce officielle la Grèce commerciale, la Grèce mondaine.

Cartes et illustrations orneront cette publication dont la somptueuse apparition sera sensationnelle pour la Grèce.

Pour tous renseignements, souscriptions et abonnements, s'adresser à M. Bas et Cie représentants. Rue Moumhané, Nomico Han Galata, 20, 21, 22.

LIGNE DE HAIDAR-PACHA

DEPART DU PONT	H.	DEPART DE HAIDAR-PACHA	H.
Matin	7.	Matin	6.50
»	7.55	»	8. (*)
»	8.45	»	8.40 (*)
»	9.30	»	8.55 (*)
»	10.50	»	10.40
Après-midi 12.10 (*)		Après-midi	11.45
»	2.05	Après-midi	12.45
»	3.30	»	2.40
»	4.15	»	3.25 (*)
»	4.55	»	5.
»	5.30	»	5.50
»	6.25	»	6.25

Ligne * indique les bateaux n'acceptant pas les bagages.

Offres et Demandes

Sous cette rubrique paraîtront tous les jours les petites annonces que nos lecteurs voudront nous faire tenir et qui ne devront pas dépasser 4 lignes imprimées. Ces petites annonces se rapportent aux objets suivants :

Offres et Demandes d'emplois
Cours et leçons
Achat et vente d'objets
Occasions diverses
Petite correspondance

En outre un Service Immobilier est créé pour la vente et la location d'immeuble, et terrains et appartements où nos lecteurs pourront avoir tous renseignements utiles.

TARIF DE PUBLICITÉ

Echos 1er page, le centimètre Pts. 60
Annonces 2 et 3e page » 30
4e page » 22 1/2
Offres et demandes (4 lignes) » 50

Pour la publicité financière on traite à forfait

Les annonces sont reçues à l'Administration du Bosphore et à la Société ottomane de Publicité Hoffer, Samanion et Houli Stamboul Kahréman Zade hau. Téléph. St. 95.

L'AUBE ARDENTE

PAR
ABEL HERMANT

I

Le matin des matins

Les félicités destinées aux Justes après la mort sont malaisément imaginables ; les poètes de tous les pays comme de tous les âges, en ont manqué la description, au point de nous en inspirer la peur plus que le désir, et de nous suggérer une préférence pour la médiocrité du Purgatoire. Ils ont en revanche mieux réussi à peindre le Paradis terrestre ; et ce que le jardin merveilleux devait avoir d'extrêmement matériel, de tropical, a fourni de thèmes moins inégaux à leur verve les grands inventeurs de métaphores et de mots. Ils ont su évoquer en nous l'héréditaire mémoire de ces heures initiales, où circulait par toute la nature une sève dont l'abondance fait honte à notre anémie ; ils ont revu les aspects primitifs de la terre « encore mouillée et molle du déluge ». Leurs vastes ébauches nous étonnent et nous ne prenons pas garde en les admirant que, ces mêmes splendeurs, nous les avons vues, non pas sur la toile des tableaux ni sur le papier des livres, mais de nos propres yeux ; car elles ne sont pas éteintes ni

abolies : hier, aujourd'hui, demain elles se répètent, et dans les siècles des siècles ; car chacun des individus de l'espèce revit pour son compte, une à une, toutes les époques. Pour chacun d'eux, comme si nulle génération n'avait existé antérieurement, et qu'il fût à la lettre le premier exemplaire humain sorti des mains de Dieu, chacun des réveils de l'enfance est le réveil du monde. Chaque matin est le matin des matins, un instant prodigieux, un jour inouï. L'enfant, l'adolescent, ainsi que l'Adam biblique, à cette joie quotidienne, éfrénée, naïve, de commencer le Temps. Chaque aurore est pour lui le même abîme d'éblouissement que l'aurore première, et à mesure que sa sensibilité se dégage du sommeil qui l'engourdissait, il voit naître parmi le crépuscule et les brumes un paysage comparable à ceux de l'Eden, « dont l'extase est presque de l'effroi ».

Mais cet Eden est intérieur, ces paysages sont des paysages d'âmes ; et sans doute, le poète qui essaierait de les décrire y échouerait, faute de moyens assez spirituels. Il risquerait aussi de détonner. Quelques jeunes hommes l'écouteraient avec sympathie et regretteraient seulement qu'il fit des crayons si pâles du leur jardin secret : mais les adultes n'apercevraient que le ridicule défaut d'harmonie de son lyrisme et des figures contemporaines. C'est que l'enfant, l'adolescent participent encore de l'éternité. Dès le triste âge adulte, l'homme entre véritablement dans la durée qui se chiffre et qui tarde, et comme s'il avait bu l'eau du Léthé, il oublie jusqu'au dernier souvenir de son paradis perdu. Il appartient comme un esclave à un siècle. Il dépend d'un milieu, de certaines mœurs, d'un décor,

d'un costume ; et parmi toutes ces modes, ce qui n'est qu'éternel et immuable a un air démodé, et fait rire.

Philippe déjà présentait cette dissonance, ce blessant anachronisme. Il était à l'âge intermédiaire entre la première fleur et la maturité. Il n'avait souffert encore nulle diminution, ni renoncé, au seuil de la saison virile, aucun des magnifiques pouvoirs de l'enfance. Toutes les énergies étaient chez lui en excès ; elles l'enivraient toujours, mais il ne les ignorait plus, et il n'était plus capable d'effronterie, il avait une pudeur inquiète. Il ne livrait qu'avec retenue, à autrui, à sa conscience même, le secret de ses merveilles intimes. L'aube nouvelle renouvelait en lui chaque jour un enthousiasme comparable à celui des hommes primitifs, étonnés et ravis que le soleil se levât encore ce matin ; le spectacle de sa belle intelligence ne l'exaltait pas moins que celui de la nature et ne lui était pas moins nouveau : il n'avait pas eu encore le loisir de compter toute sa richesse. Mais, tandis qu'il s'admirait ingénument, d'instinct il gardait les paupières fermées afin de ne être pas gêné par les objets sensibles, et par un décor trop précisément situé dans le temps. Ce décor en effet, qu'il avait lui-même ordonné avec un goût très sûr, mais sujet à des repentirs prochains, ce décor était l'illustration d'une des périodes de la société bourgeoise les plus rigoureusement limitées, qui a duré vingt ans à peine.

Le quartier de Paris où demeurait Philippe est celui qui a le mieux significé, pendant les trente dernières années du dernier siècle par ses changements de physionomie brusques. L'instabilité des habitudes. C'était la plaine Monceau, où il

se souvenait d'avoir vu brouter des ébènes après la guerre : auparavant, il ne poussait point, même le dimanche et le jeudi, jusqu'à cette terra incognita ; et la rue de Lisbonne, où logeaient alors ses parents, lui semblait aux confins du monde surtout pendant le siège de Paris, quand après la classe du soir écourtée faute de gaz, il remontait en grelottant le boulevard Malesherbes, luttant de vitesse avec la nuit qui tombait.

Puis les peintres s'étaient partagé ces terrains vagues. Ils avaient inventé une peinture, à la fois d'histoire et de genre. Cet art était rémunérateur. Ils obtenaient des honneurs et ils faisaient fortune, ils étaient les rois du jour. Ils ne le furent pas longtemps. La peinture se vit détrônée par la littérature, qui n'était d'ailleurs, en ce temps-là, qu'une peinture écrite. Les gens de lettres se piquaient avant tout d'être artistes. Ils concevaient une aristocratie purement intellectuelle, où, par une légèreté inexplicable, ils n'accordaient aucune place et aucun titre à la pensée pure. Philippe Lefebvre, à vingt-deux ans, sentait déjà toute sa supériorité sur ces hommes de sensation. Il n'avait guère fait que ces classes ; mais bien des gens qui professent la littérature n'en pourraient pas dire autant. Il se tenait pour un honnête homme, quelque peu égaré parmi une élite où manque la vraie culture, souvent même l'éducation élémentaire, modeste quand il se jugeait à part, orgueilleux quand il se comparait. Orgueilleux, non, mais enthousiaste sous une apparence de froideur timide ; ivre de sa jeune pensée qui fermentait comme un vin doux ; ivre surtout à ces heures de réveil, où son paradis intérieur se révélait à lui une fois de

plus dans la clarté flatteuse de l'aube. Comme tous les jeunes gens, il l'avait fleuri sans scrupules de fleurs pillées un peu partout. Déjà cependant il en avait lui-même semé ou croisé quelques unes, et dans la serre où il les cachait, il les regardait grandir ; si frêles, avec une tendre, avec une tremblante prédilection.

Comme il avait orné son Eden de fleurs d'emprunt, il avait dû aussi faire son nid dans le nid des autres. Il avait choisi dans ce quartier tout neuf, qu'ont déshonoré depuis les immeubles à sept étages, mais qui n'était alors peuplé que de petits hôtels. La maison hollandaise y voisinait avec le manoir de moyen âge, un cottage de Henley avec une maison de Jacques Cœur, et le gothique flamboyant avec le perpendiculaire. Ainsi, le siècle que harcelait toujours une superstition malade et pernicieuse de l'originalité, accusait par mégarde son impuissance de rien créer d'original.

Non loin de la place Malesherbes s'élevait une sorte de palais qui était une réplique exacte du château de Blois et ne lui ressemblait pas du tout. On remarquait ça et là, dans les rues adjacentes trois ou quatre hôtels moines importants, de même style qui appartenaient au même propriétaire et avaient été construits par le même architecte. Ils étaient comme des fragments, des rognures du grand château. Le moindre, dont la façade ne passait point sept mètres, avait une porte à un seul battant, basse, de chêne plein, et le linteau de pierre était sculpté en forme d'accolade. Derrière cette porte, un vestibule, étroit comme un couloir, aboutissait à un escalier en tourelle.

(à suivre)